

Pour une coopérative des idées

En quel temps vivons-nous ?

Destruction des retraites, de la santé, du droit du travail, explosion du commerce des armes, instauration de la préférence nationale et suppression du droit du sol... alliance de l'extrême-centre à l'extrême droite. Dérèglement climatique qui menace la vie même, et pour faire accepter l'inacceptable, un rouleau compresseur des grands médias, contrôlés par les milliardaires, qui émet 24/7, etc., etc.

En 1920, André Breton fatigué du nihilisme, fut-il cynique, et du désespoir, dans lesquels ses amis dadaïstes se morfondaient suite à l'apocalyptique guerre capitaliste de 14-18, posa une question simple et directe : « Est-ce que le suicide est la seule solution ? ». La question de Breton participa à une relance de lien entre les avant-gardes intellectuelles et le parti communiste d'alors qui seul avait eu le courage de s'attaquer à la triste et honteuse exposition universelle de 1931 où des « indigènes » étaient exposés. Ce cycle de rapprochements entre le surréalisme et les communismes ne cessera de faire rebondir une gauche radicale qui était la plus à même de refuser les consentements que le capitalisme exige à sa survie.

Nous vivons une époque tout aussi complexe et terrible que celle dans laquelle se débattait le jeune Breton, après le massacre de 1914-1918. Le déterminisme est autre mais la question que Breton pose à son époque reste probante. A défaut de savoir répondre aux *Que faire ?* de Lénine, nous pensons qu'il faut faire encore et encore. Gilles Deleuze en son temps, écrivit dans *Pourparlers* (années 1990) que nous vivions dans une époque désertique mais il constatait que le désert était fait pour être traversé. C'est sur ce constat qu'il construisit l'idée de ce qu'il appela « le devenir révolutionnaire ».

La coopération des idées que nous mettons en place ne prétend que questionner les attitudes telles celle du déni, du consentement face à la violence capitaliste ou encore à l'ordurerie fasciste... George Orwell dans son attaque contre le stalinisme écrivait : « Tu es vivant camarade, ceci devient un délit ».

Le groupe de militant.es et d'intellectuel.les, ici composé, a pour objectif de maintenir l'idée des possibles ainsi que la constitution d'organisations intellectuelles, militantes, autonomes pour élargir les luttes anticapitalistes, antifascistes, antiracistes, féministe(s), décoloniales, écologiques et LGBT+.

Ce programme sera composite et hétérodoxe, il rassemble des groupes construits autour de quatre revues et associations stéphanoises et d'autres qui se retrouvent malgré leurs différences dans des luttes communes et qui revendiquent un front, une limite non franchissable, à nous de la définir...

Nous pensons comme Gilles Deleuze que l'époque (l'aujourd'hui) reste encore une époque de restauration politique qui nous rend triste, affecte notre psyché, nos corps et pour les plus démunis leurs vies parce que cette sale époque est bénéfique à nos adversaires et à nos ennemis, le capitalisme historiquement se tourne toujours vers l'extrême-droite pour maintenir au bout du bout ses modalités vitales d'existence. Nous conjurons cet état de fait, ici est notre pari pascalien.

Nos actions reposeront d'abord sur une série de conférences – discussions – débats que nous mutualiserons dans un souci pédagogique autour d'intellectuel.les engagé.es qui n'ont pas renoncé à la promesse d'une force, d'une masse, d'un soulèvement qui doit compter dans la France contemporaine et plus...

Nous invitons toutes celles et tous ceux qui veulent prendre part à ce qu'Hölderlin appelait « le communisme des esprits », à nous contacter et à nous aider, en apportant à cette coopérative leurs dynamiques, leurs suggestions, leurs énergies, leurs courages, leurs idées...

Philippe ROUX pour :

L'association *Après la Révolution*

Les Groupes d'action LFI Culture/Université

L'Université Populaire JC Loire

La revue *De(s)générations*